

NOUVELLES M&I

ÉDITION PIL SPÉCIALE

 Main-d'œuvre et Immigration

Mai 1976

Le Programme des initiatives locales attire les regards du monde

Les initiatives et l'évolution de la création d'emplois au Canada ont suscité un intérêt mondial.

À titre de mode le plus apparent et le plus publié de mise en oeuvre de la stratégie de création d'emplois du Ministère, le PIL a fait l'objet d'un examen attentif de plus d'un pays.

M. Hallam Johnston, Directeur principal de la Création d'emplois, note qu'au cours des derniers 18 mois, la Direction de la création d'emplois a reçu la visite de représentants de nombreux pays dont le Mexique, l'U.R.S.S., la Belgique, la France, le Japon, l'Inde, le Kenya, le Ghana, l'Australie, les États-Unis et le Royaume-Uni.

Le PIL, expérience utile au Royaume-Uni, aux É.-U. et à l'Australie

M. Johnston a déclaré à Nouvelles M&I que ce sont les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie qui se sont montrés les plus intéressés à notre politique et à nos programmes de création d'emplois. Ainsi, la Direction de la création d'emplois a reçu la visite de membres du Congrès américain et plus tard de membres de son personnel. Nous avons échangé de nombreuses informations avec bon nombre de ministères et organismes fédéraux des États-Unis ainsi qu'avec plusieurs gouvernements d'État. Le directeur de la Création d'emplois au Nouveau-Brunswick a fait une présentation devant le Comité sélectif conjoint sur les emplois du Maine (Main Joint Select Committee on Jobs).

Après la visite de ses fonctionnaires et de recherchistes en vue d'étudier les possibilités du PIL, le gouvernement de la Grande-Bretagne a mis sur pied son propre plan de création d'emplois qui s'inspire largement de l'exemple du Canada.

"Il y a quelque temps, nous dit M. Johnston, le gouvernement de l'Australie a mis au point un Programme d'expansion économique régionale sur le modèle de nos premières expériences du PIL".

La répercussion qui s'est peut-être révélée la plus captivante et la plus agréable sur le plan international, c'est l'intérêt manifesté par le Bureau international du travail et l'Organisation de développement économique et social.

"Le Bureau international du travail, dit M. Johnston, songe à la possibilité de recourir au PIL pour le développement des pays".

Souplesse et coût: deux facteurs importants

"L'attention accordée sur le plan international à la politique et aux programmes de création d'emplois du Canada tient à l'aptitude du PIL à faire face aux programmes à court terme liés au chômage avec rapidité et efficacité du point de vue économique, nous dit M. Johnston.

"Parmi les mesures d'emploi, le programme de création directe d'emplois du Canada est presque le seul à agir rapidement et à déterminer les secteurs particuliers de chômage, la durée, ou le genre de chômage. Ce programme est en mesure d'offrir à l'individu la possibilité de s'épanouir dans les emplois qu'il a lui-même créés et qui seraient profitables aux participants et à la collectivité."

Un des facteurs importants est le coût administratif peu élevé de la création de débouchés. En outre, ce programme est très souple c'est-à-dire qu'il peut être mis en oeuvre et se terminer rapidement. "Mais, et c'est encore plus important, le PIL peut aller directement au coeur des problèmes de chômage et les régler en s'occupant du travailleur dans la collectivité," a ajouté M. Johnston.

Une caractéristique spéciale du PIL est le versement direct d'environ 90% du budget total du programme aux participants au titre des salaires et autres frais pertinents.

"Ce programme fortement axé sur la main-d'oeuvre a permis la création d'emplois à un coût très bas, engager le budget de l'emploi dans l'acquisition d'immobilisations," dit M. Johnston.

Cinq années de succès

Depuis sa création en 1971, le PIL a financé près de 25,000 initiatives qui ont permis d'accomplir un travail qui ne l'aurait pas été sans ces fonds. Ces initiatives ont créé quelque 283,000 emplois à court terme, et une très grande proportion des participants ont quitté les rangs des chômeurs.

Des études sur les opérations du PIL en 1972-1973 révèlent que grâce au programme et à un budget de $190 millions, le niveau d'emploi global s'est accru de 1 à 1½% au cours des pénibles mois d'hiver. L'étude indique également que pour chaque $100 millions utilisés par le PIL, le taux de chômage national a baissé de 0.3%.

Avantages économiques importants

Selon M. Johnston, si l'on considère le caractère provisoire du PIL, les avantages économiques sont considérables. Une étude menée selon le modèle CANDIDE du Conseil économique du Canada a donné des résultats à long terme quelque peu surprenants.

— Les dépenses du PIL en 1972-1974 qui se sont élevées à $490 millions ont entraîné une hausse de $723 millions du Produit national brut, instrument clé d'évaluation du rendement économique national . . .


M. Hallam Johnston, Directeur principal de la Création d'emplois.

— Les autres répercussions à long terme du PIL produiront une autre augmentation de $140 millions du P.N.B. pour la période de 1975 à 1978. L'étude montre que le PIL a eu et continuera d'avoir des effets secondaires importants sur la production nationale de biens et de services.

L'étude a révélé d'autres avantages

L'étude a également montré que le PIL a produit 4,000 années-hommes de travail en 1972, 8,000 en 1973 et 3,000 en 1974.

Un autre aspect du programme, c'est ce qu'il coûte réellement au gouvernement. Le coût net est inférieur au montant brut des dépenses. En d'autres termes, l'offre d'un emploi à un prestataire de l'assurance-chômage permet d'économiser en réduisant le montant des prestations versées et les dépenses fédérales au titre de la contribution à

(Suite à la page 2)

Une église historique de Harbour Grace, Terre-Neuve, reçoit une subvention du PIL — $37,020


Le long travail de rénovation de la tour croulante a commencé.

TERRE-NEUVE — La communauté de Harbour Grace a utilisé l'église anglicane St. Paul pendant près d'un siècle et demi. Sa construction, en pierres du pays, a commencé en 1835 pour se terminer en 1837. Mais depuis, le climat rigoureux a endommagé la structure.

Au moment de la construction, on ne disposait pas de ciment, et on a utilisé un mélange de chaux et de sable pour lier les pierres entre elles. Mais, au contact de l'eau, la chaux se dissout et disparaît au fil des ans. Seul le sable reste et les pierres se dégagent. C'était le problème de l'église St. Paul.

Une subvention du PIL de $37,020 a servi pour remplacer la tour croulante qui a été démolie à l'automne de 1975.

On a commencé le long travail de remplacement des pierres qui avaient été retirées. Mais cette fois, on utilise des blocs de béton pour le mur intérieur, et du ciment à la place du mélange de chaux et de sable.

La subvention du PIL ne suffit pas pour faire toutes les réparations nécessaires. Selon le pasteur David Pearce, il en coûterait probablement $100,000 pour terminer la reconstruction de la tour et la réparation des murs. Le maçon de la cathédrale anglicane, M. Gérald Pinsent, dirige les travaux.

C'est la deuxième subvention du PIL que l'église reçoit. En 1971-1972, l'intérieur a été rénové et réparé.

Initiative de Toronto — répondre aux besoins des immigrantes



Clara Alves de Lima, employée du PIL répond à des besoins spéciaux en matière de placement des immigrantes.

"Les femmes au travail" est une initiative du PIL de $32,310 qui répond à des besoins spéciaux en matière de placement des immigrantes qui ont un emploi peu rémunéré, subissent un choc culturel et se butent à la barrière linguistique.

Des subventions du Secrétariat d'État ont permis d'effectuer les premières recherches dans le cadre de l'initiative, mais le centre, situé dans le coeur du quartier des immigrants du centre-ville de Toronto, ne pourrait pas fonctionner sans le PIL.

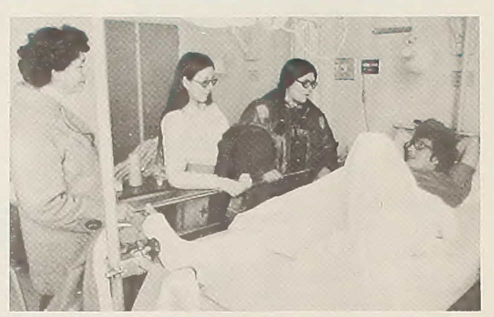
Le personnel du bureau communautaire se compose de sept femmes qui sont elles-mêmes immigrantes — du Chili, de Hong Kong, du Paraguay, de Trinidad et des États-Unis. Dans un bon nombre de cas, elles parlent la même langue que leurs clientes et partagent les mêmes antécédents culturels. Il ne restait pas beaucoup d'argent après avoir payé les salaires et les autres dépenses, mais le personnel a réussi à trouver des meubles chez des amis, et s'est occupé de nettoyer et de peindre le bureau.

Les responsables de cette initiative ne s'occupent pas seulement de placer les immigrantes, mais elles servent aussi de liaison entre ces dernières et leur employeur. Bon nombre de ces Néo-Canadiennes proviennent de milieux tellement fermés qu'elles ne savent même pas se servir du transport en commun. D'autres ne connaissent pas les installations communautaires à leur disposition; ni la législation ouvrière.

Afin de faire connaître l'initiative, des lettres rédigées en quatre langues ont été envoyées aux Églises, aux organisations et à des individus. Les réponses ont dépassé toute attente. Le centre est ouvert depuis trois mois, et quelque 225 clientes ont été accueillies et 55 emplois trouvés.

Le centre dirige des ateliers en diverses langues afin de permettre aux immigrantes de partager leurs expériences. Une d'entre elles qui avait reçu douze jupes à faire en un après-midi a été ultérieurement avisée qu'il ne s'agissait que d'un simple test. D'autres ont été embauchées à forfait pour nettoyer des bureaux. C'était un moyen pour contourner la loi sur le salaire minimum.

Le conseiller qui anime l'atelier donne des renseignements sur le marché du travail, diverses lois, les services et les coutumes canadiennes. Un diaporama intitulé **Premier pas au Canada** et produit par le centre, est présenté dans les ateliers portugais et anglais. Éventuellement, il sera aussi offert en chinois et en espagnol.



Margaret Penassie, Debra Howse et Maria Linklater, trois travailleuses de l'Assistance communautaire, consacrent la plupart de leur temps à visiter des hôpitaux.

Thunder Bay: Prenons le temps de parler "ojibway"

C'est une perspective terrifiante que de se retrouver à des centaines de milles du foyer, malade et perdu dans un milieu étranger où on ne parle pas notre langue. Mais c'est une situation très courante pour les autochtones du Nord de l'Ontario.

A Thunder Bay, un groupe travaille à rendre cette expérience moins effrayante.

Assistance communautaire, un projet PIL, compte trois travailleurs, dont deux consacrent la plupart de leur temps à visiter des hôpitaux, des foyers pour personnes âgées et d'autres établissements. Le troisième travailleur s'occupe des situations familiales urgentes au sein de la collectivité autochtone de Thunder Bay. Le projet a reçu une subvention de $13,500.

Selon l'agent de l'initiative, Sharon Lund, "c'est un projet considérable, et à peu près le seul service offert aux autochtones à un niveau qu'ils apprécient. Ils se sentent déjà perdus dans la ville et sans leur langue, l'**ojibway**, ils ne peuvent tout simplement pas se débrouiller."

Lucille Rissanen s'occupe des situations familiales urgentes, des problèmes avec la Société d'aide à l'enfance et du logement. Thunder Bay souffre d'une pénurie chronique de logements, mais ceux qui s'adressent à Lucille trouvent habituellement de l'aide. Ils peuvent même rester chez elle quelque temps. L'année dernière, elle a reçu 112 personnes chez elle jusqu'à ce qu'elle puisse leur trouver un logement.

Les autres travailleurs du projet visitent les autochtones dans les établissements. Nous essayons de passer au moins 15 minutes avec chacun d'entre eux, mais sans obliger personne, nous dit Maria Linklater. Il arrive que certains veulent vraiment parler, mais nous n'aimons pas couper court à la conversations".

Margaret Penassie, agent du projet, ajoute: "Il y en a beaucoup qui ne semblent pas avoir de gros problèmes, mais qui en réalité en ont. Il faut beaucoup de temps pour obtenir des confidences".

Cette initiative espère pouvoir trouver d'autres fonds lorsque l'argent du PIL sera épuisé.



M. Halbert Pratt, coordonnateur de l'initiative, et Mlle Evelyn Cudmore, marraine du projet mettent à l'épreuve un des canots fabriqués durant l'hiver.

Le PIL met un projet à flot

TERRE-NEUVE — Le corps de cadets de la Marine canadienne de Catalina continue la tradition des gens de mer de Terre-Neuve en construisant un voilier de 30 pieds grâce à une subvention du PIL de $19,200.

Fabriqué en bois du pays et ressemblant à un petit schooner de Terre-Neuve, le **Golden Hind** permettra enfin aux cadets d'acquérir une expérience pratique de la voile.

Le lieutenant Clarence Rogers, instructeur des cadets et constructeur de navires d'expérience, a été embauché comme directeur de l'initiative. Sous sa direction, les cadets et les quatre travailleurs du PIL ont coupé les billes et construit le voilier.

Les voiles ont été commandées, et le lancement est prévu pour ce mois-ci. Un moteur auxiliaire a été installé, et le capitaine Bill Pardy, officier commandant du corps, déclare que l'embarcation n'utilisera que la voile, sauf au moment d'accoster. Il a ajouté que le voilier naviguera souvent. Le voyage inaugural consistera en un trajet de 70 milles pour se rendre à Saint-Jean.

Le Programme des initiatives . . .

(Suite de la page 1)

l'assistance sociale et en même temps d'accroître le revenu des primes d'assurance-chômage. Comme les programmes de création d'emplois produisent un revenu personnel supplémentaire, ils accroissent également les recettes du gouvernement par l'impôt sur le revenu.

"Bien qu'il soit assez difficile d'évaluer ce genre d'économie, des études ont révélé que le coût net du PIL peut être inférieur de ⅓% aux dépenses réelles du programme," déclare M. Johnston à Nouvelles M&I.

Conception et prestation intelligentes: secret de la réussite

"La conception intelligente du programme est un élément essentiel à la réussite du PIL; les avantages réels se retrouvent dans la prestation des services," de dire M. Johnston. La nécessité d'un système unique de prestation de services dans les régions en vue de mettre en oeuvre un programme très varié et très souple s'est faite sentir dans presque toutes les localités du Canada depuis la naissance du programme en 1971. La mise sur pied de la Division de la création d'emplois en 1973 a permis au système de prestation de services de continuer à évoluer pour répondre aux demandes des localités servies.

À la suite de la décentralisation entreprise en 1974, la Direction de la création d'emplois a étendu ses activités au niveau provincial. Les directeurs provinciaux de la Création d'emplois s'occupent maintenant des rapports essentiels avec les provinces et les localités. L'an dernier, un bureau territorial situé à Yellowknife a ouvert ses portes dans les Territoires du Nord-Ouest.

"Le PIL constitue le principal instrument dont dispose le gouvernement pour réduire les taux élevés de chômage saisonnier et le principal moyen pour faire connaître au public toutes les stratégies d'emploi du Ministère."

Comme partie intégrante de la politique à long terme et de l'élaboration des programmes du Ministère, la Direction de la création d'emplois continuera à jouer un rôle primordial dans le soutien des initiatives de Canadiens afin de satisfaire à leurs besoins économiques et, de façon plus générale, de favoriser leur épanouissement personnel par le travail.



Le centre de rencontres "New Horizons" à Miniota est une banque transformée en bibliothèque et la chambre forte en petite cuisine.

Centre de rencontres à Miniota, Manitoba

Avec l'aide bénévole des personnes âgées d'une localité de 250 habitants, deux employés du PIL dirigent un centre de rencontres "New Horizons" à Miniota grâce à une subvention de $8,100.

Située dans un secteur agricole isolé, 75 milles à l'ouest de Brandon (Manitoba), cette initiative est un Centre de rencontres modèle comme le PIL en subventionne dans tout le Canada. Pauline Rowan, promotrice de l'initiative, nous dit que l'immeuble abritait une banque à l'origine.

Mme Rowan déclare qu'une salle de billard a été aménagée dans l'immeuble, la banque transformée en bibliothèque et la chambre forte en petite cuisine, ce qui leur permet de servir du thé.

Le centre a ouvert ses portes en 1972 grâce au travail bénévole de personnes âgées. Le PIL a engagé deux résidents de la localité, Anne Craig et Glenn Cameron, pour entretenir l'édifice, améliorer l'isolation et cataloguer le nombre croissant de livres donnés. La bibliothèque monte une collection d'enregistrements des légendes racontées par les aïeuls du secteur.

Les personnes âgées poursuivent leur travail bénévole et organisent des activités pour tous les âges. Le vendredi soir, il est fréquent de voir un tournoi de "cribbage" ou quelques personnes en train de montrer à des enfants à peine assez vieux pour tenir une queue de billard comment jouer au "snooker".

Le centre n'est pas en mesure de payer lui-même ses employés et Mme Rowan a déclaré que lorsque la subvention du PIL sera épuisée ce mois-ci, elle essaiera d'obtenir une subvention provinciale pour engager des étudiants au cours de l'été.

Aménagement d'un musée du rail — St. Andrews (N.-B.)

Un projet PIL parrainé par le club Kiwanis de St. Andrews (N.-B.), s'en vient à toute vapeur et entrera bientôt en gare. Et c'est à peine une métaphore.

Le projet, le plus important du Club cette année, consiste en l'aménagement d'un musée du rail grâce à une subvention fédérale de $25,725 ayant permis l'embauche de chômeurs.

Le premier musée du rail de la province aura été rendu possible grâce à l'aide du Canadien Pacifique qui a vendu au Club Kiwanis la vieille gare de St. Andrews pour la somme symbolique de un dollar. Le C.P. fera don aussi de différents articles d'artisanat, des outils et de l'équipement, des horaires, du matériel roulant, etc., qui seront exposés dans le musée.

Le nouvel emplacement sera situé entre un terrain de camping et la voie ferrée près de laquelle on installera une voie de garage où on exposera du vieux matériel roulant.

Le club s'est assuré le concours du musée du Nouveau-Brunswick pour la présentation des pièces "afin que le musée du rail soit aussi attrayant et intéressant que possible", déclare M. Hazen Boyd, président du comité spécial du Kiwanis mis sur pied pour établir le musée.

"Les objectifs du projet sont de faire revivre une époque du passé, de préserver notre héritage et d'offrir une attraction touristique", d'ajouter M. Boyd.

Le musée comprendra aussi une section spéciale consacrée à la St. Andrews and Québec Railway, société qui a occupé une place importante dans l'histoire du comté de Charlotte au XIXe siècle. Inaugurée en 1835, la ligne atteignit Québec en 1887 après de nombreux problèmes et après avoir failli sombrer dans la faillite. Elle fut ultérieurement absorbée par le C.P.R.



MM. Ian Cameron et Victor Doray, Diane Rayner et Bill Day (photographe) aident à la préparation d'une bande vidéo.

La faculté en conserve

Une subvention de $20,000 dollars, dans le cadre du PIL, permettra à cinq jeunes gens pleins de talents de produire 28 bandes vidéo traitant de divers problèmes de santé allant des injections intramusculaires au traitement des abcès dans la gorge.

"Ce projet mettra à la disposition des médecins et des infirmières hygiénistes oeuvrant dans la collectivité, un matériel didactique simple, déclare M. Ian Cameron, directeur du programme et chef du département des communications biomédicales à l'Université de la Colombie-Britannique. Les vidéo sont produits de façon professionnelle, avec des scénarios complets et en utilisant le matériel vidéo de l'université."

Première en Amérique du Nord, le projet a été mis sur pied à la suite de nombreuses demandes en vue d'obtenir des programmes d'enseignement jusque-là réservés à la faculté de médecine. Or les hôpitaux et divers organismes de la santé réclament des programmes portant sur l'alcool et les drogues, l'hygiène dentaire, l'alimentation, la psychiatrie, la santé physique, le soin des enfants en période prénatale et postnatale ainsi que sur l'habitude de fumer durant la grossesse; ce sont là quelques-uns des sujets qui seront compris dans le programme d'enseignement.

L'un des cours, intitulé "abscès périamygdalien", vient tout juste d'être terminé avec le concours d'un chirurgien, spécialiste à l'hôpital général de Vancouver. "C'est une bande de 20 minutes qui montre comment traiter un abcès localisé à l'arrière de la gorge", explique M. Cameron. Une fois terminées, les bandes seront distribuées à des omnipraticiens de toute la Colombie-Britannique.

"Nous sommes vraiment emballés par le projet, d'affirmer M. Cameron; la réaction de la collectivité a été tout simplement magnifique".

Les malades ont leur radio



Pete Halowatiuk diffuse de la musique d'ambiance aux patients des hôpitaux de la région de Vancouver.

La station de radio en circuit fermé de Capilano de Vancouver-Nord est exploitée par neuf travailleurs handicapés. Ils diffusent dans les hôpitaux de la région de Vancouver depuis janvier dernier, à partir d'une station munie de tout l'équipement et sise dans le sous-sol de la maison des parents de M. Bob Banford, grâce à la subvention de $43,000 qu'ils ont reçue dans le cadre du PIL.

L'ouverture de la station de radio de Capilano (Radio CRS) est l'ambition et le rêve que M. Jack Banford avait caressés toute sa vie. Ayant passé la majeure partie de sa vie en chaise roulante à cause d'une dystrophie musculaire, le "rêve impossible" de M. Banford de faire carrière dans la radio s'est enfin matérialisé. Malheureusement, ce fut un rêve de courte durée car M. Banford mourait en mars à l'âge de 28 ans. Depuis lors, son frère Bob a pris en charge le groupe du projet.

L'objectif premier de Radio CRS est de fournir à des handicapés l'occasion de recevoir une formation dans le domaine de la diffusion. "Nous sommes en train de prouver au monde que les handicapés ne sont pas des personnes ou des choses que l'on peut enfermer dans un cabinet. Ce sont des êtres "humains", déclare M. Banford.

Présentement, CRS Radio diffuse six heures quotidiennement à l'intention des patients de divers hôpitaux. La station C-JAZ, constituait le but ultime du projet. Une entreprise de télédistribution par câble assurera au cours de l'année, la mise en ondes commerciale de ses émissions qui seront captées sur la bande MF dans les milliers de foyers de la Colombie-Britannique.

Selon M. Banford, le sous-sol ne servait que de salle d'entreposage avant le mois d'octobre de l'année dernière. Des architectes, des techniciens et des travailleurs de la construction ont donné bénévolement de leur temps et, en quatre mois, ont transformé un sous-sol tout à fait nu en studio. En tout, environ 50 entreprises ont donné des matériaux et fourni de la main-d'oeuvre pour la réalisation du projet.

Le groupe diffuse de la musique d'ambiance aux patients des hôpitaux. Éventuellement, il diffusera aussi dans les centres de réadaptation. Ces émissions comprennent des entrevues, de la musique, de la lecture d'histoires à l'intention des patients qui sont trop malades pour lire, en plus d'émissions à bâtons rompus auxquelles les patients peuvent participer.

"C-JAZ va demeurer une entité distincte de CRS Radio, société à but non lucratif," déclare M. Bob Banford. Le groupe actuel s'occupera de la station C-JAZ lorsqu'elle entrera en opération. Cela permettra à un plus grand nombre d'handicapés de recevoir une formation radiophonique. C-JAZ sera la première station commerciale de diffusion par câble au Canada et la première station de radio en Amérique du Nord exploitée par des handicapés."

Initiative de Toronto — répondre aux besoins des immigrantes



Clara Alves de Lima, employée du PIL répond à des besoins spéciaux en matière de placement des immigrantes.

"Les femmes au travail" est une initiative du PIL de $32,310 qui répond à des besoins spéciaux en matière de placement des immigrantes qui ont un emploi peu rémunéré, subissent un choc culturel et se butent à la barrière linguistique.

Des subventions du Secrétariat d'État ont permis d'effectuer les premières recherches dans le cadre de l'initiative, mais le centre, situé dans le coeur du quartier des immigrants du centre-ville de Toronto, ne pourrait pas fonctionner sans le PIL.

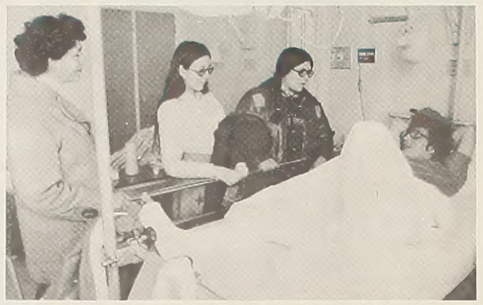
Le personnel du bureau communautaire se compose de sept femmes qui sont elles-mêmes immigrantes — du Chili, de Hong Kong, du Paraguay, de Trinidad et des États-Unis. Dans un bon nombre de cas, elles parlent la même langue que leurs clientes et partagent les mêmes antécédents culturels. Il ne restait pas beaucoup d'argent après avoir payé les salaires et les autres dépenses, mais le personnel a réussi à trouver des meubles chez des amis, et s'est occupé de nettoyer et de peindre le bureau.

Les responsables de cette initiative ne s'occupent pas seulement de placer les immigrantes, mais elles servent aussi de liaison entre ces dernières et leur employeur. Bon nombre de ces Néo-Canadiennes proviennent de milieux tellement fermés qu'elles ne savent même pas se servir du transport en commun. D'autres ne connaissent pas les installations communautaires à leur disposition; ni la législation ouvrière.

Afin de faire connaître l'initiative, des lettres rédigées en quatre langues ont été envoyées aux Églises, aux organisations et à des individus. Les réponses ont dépassé toute attente. Le centre est ouvert depuis trois mois, et quelque 225 clientes ont été accueillies et 55 emplois trouvés.

Le centre dirige des ateliers en diverses langues afin de permettre aux immigrantes de partager leurs expériences. Une d'entre elles qui avait reçu douze jupes à faire en un après-midi a été ultérieurement avisée qu'il ne s'agissait que d'un simple test. D'autres ont été embauchées à forfait pour nettoyer des bureaux. C'était un moyen pour contourner la loi sur le salaire minimum.

Le conseiller qui anime l'atelier donne des renseignements sur le marché du travail, diverses lois, les services et les coutumes canadiennes. Un diaporama intitulé **Premier pas au Canada** et produit par le centre, est présenté dans les ateliers portugais et anglais. Éventuellement, il sera aussi offert en chinois et en espagnol.



Margaret Penassie, Debra Howse et Maria Linklater, trois travailleuses de l'Assistance communautaire, consacrent la plupart de leur temps à visiter des hôpitaux.

Thunder Bay: Prenons le temps de parler "ojibway"

C'est une perspective terrifiante que de se retrouver à des centaines de milles du foyer, malade et perdu dans un milieu étranger où on ne parle pas notre langue. Mais c'est une situation très courante pour les autochtones du Nord de l'Ontario.

A Thunder Bay, un groupe travaille à rendre cette expérience moins effrayante.

Assistance communautaire, un projet PIL, compte trois travailleurs, dont deux consacrent la plupart de leur temps à visiter des hôpitaux, des foyers pour personnes âgées et d'autres établissements. Le troisième travailleur s'occupe des situations familiales urgentes au sein de la collectivité autochtone de Thunder Bay. Le projet a reçu une subvention de $13,500.

Selon l'agent de l'initiative, Sharon Lund, "c'est un projet considérable, et à peu près le seul service offert aux autochtones à un niveau qu'ils apprécient. Ils se sentent déjà perdus dans la ville et sans leur langue, l'**ojibway**, ils ne peuvent tout simplement pas se débrouiller."

Lucille Rissanen s'occupe des situations familiales urgentes, des problèmes avec la Société d'aide à l'enfance et du logement. Thunder Bay souffre d'une pénurie chronique de logements, mais ceux qui s'adressent à Lucille trouvent habituellement de l'aide. Ils peuvent même rester chez elle quelque temps. L'année dernière, elle a reçu 112 personnes chez elle jusqu'à ce qu'elle puisse leur trouver un logement.

Les autres travailleurs du projet visitent les autochtones dans les établissements. Nous essayons de passer au moins 15 minutes avec chacun d'entre eux, mais sans obliger personne, nous dit Maria Linklater. Il arrive que certains veulent vraiment parler, mais nous n'aimons pas couper court à la conversations".

Margaret Penassie, agent du projet, ajoute: "Il y en a beaucoup qui ne semblent pas avoir de gros problèmes, mais qui en réalité en ont. Il faut beaucoup de temps pour obtenir des confidences".

Cette initiative espère pouvoir trouver d'autres fonds lorsque l'argent du PIL sera épuisé.



M. Halbert Pratt, coordonnateur de l'initiative, et Mlle Evelyn Cudmore, marraine du projet mettent à l'épreuve un des canots fabriqués durant l'hiver.

Le PIL met un projet à flot

TERRE-NEUVE — Le corps de cadets de la Marine canadienne de Catalina continue la tradition des gens de mer de Terre-Neuve en construisant un voilier de 30 pieds grâce à une subvention du PIL de $19,200.

Fabriqué en bois du pays et ressemblant à un petit schooner de Terre-Neuve, le **Golden Hind** permettra enfin aux cadets d'acquérir une expérience pratique de la voile.

Le lieutenant Clarence Rogers, instructeur des cadets et constructeur de navires d'expérience, a été embauché comme directeur de l'initiative. Sous sa direction, les cadets et les quatre travailleurs du PIL ont coupé les billes et construit le voilier.

Les voiles ont été commandées, et le lancement est prévu pour ce mois-ci. Un moteur auxiliaire a été installé, et le capitaine Bill Pardy, officier commandant du corps, déclare que l'embarcation n'utilisera que la voile, sauf au moment d'accoster. Il a ajouté que le voilier naviguera souvent. Le voyage inaugural consistera en un trajet de 70 milles pour se rendre à Saint-Jean.

Le Programme des initiatives . . .

(Suite de la page 1)

l'assistance sociale et en même temps d'accroître le revenu des primes d'assurance-chômage. Comme les programmes de création d'emplois produisent un revenu personnel supplémentaire, ils accroissent également les recettes du gouvernement par l'impôt sur le revenu.

"Bien qu'il soit assez difficile d'évaluer ce genre d'économie, des études ont révélé que le coût net du PIL peut être inférieur de $\frac{1}{3}$% aux dépenses réelles du programme," déclare M. Johnston à Nouvelles M&I.

Conception et prestation intelligentes: secret de la réussite

"La conception intelligente du programme est un élément essentiel à la réussite du PIL; les avantages réels se retrouvent dans la prestation des services," de dire M. Johnston. La nécessité d'un système unique de prestation de services dans les régions en vue de mettre en oeuvre un programme très varié et très souple s'est faite sentir dans presque toutes les localités du Canada depuis la naissance du programme en 1971. La mise sur pied de la Division de la création d'emplois en 1973 a permis au système de prestation de services de continuer à évoluer pour répondre aux demandes des localités servies.

À la suite de la décentralisation entreprise en 1974, la Direction de la création d'emplois a étendu ses activités au niveau provincial. Les directeurs provinciaux de la Création d'emplois s'occupent maintenant des rapports essentiels avec les provinces et les localités. L'an dernier, un bureau territorial situé à Yellowknife a ouvert ses portes dans les Territoires du Nord-Ouest.

"Le PIL constitue le principal instrument dont dispose le gouvernement pour réduire les taux élevés de chômage saisonnier et le principal moyen pour faire connaître au public toutes les stratégies d'emploi du Ministère."

Comme partie intégrante de la politique à long terme et de l'élaboration des programmes du Ministère, la Direction de la création d'emplois continuera à jouer un rôle primordial dans le soutien des initiatives de Canadiens afin de satisfaire à leurs besoins économiques et, de façon plus générale, de favoriser leur épanouissement personnel par le travail.



Le centre de rencontres "New Horizons" à Miniota est une banque transformée en bibliothèque et la chambre forte en petite cuisine.

Centre de rencontres à Miniota, Manitoba

Avec l'aide bénévole des personnes âgées d'une localité de 250 habitants, deux employés du PIL dirigent un centre de rencontres "New Horizons" à Miniota grâce à une subvention de $8,100.

Située dans un secteur agricole isolé, 75 milles à l'ouest de Brandon (Manitoba), cette initiative est un Centre de rencontres modèle comme le PIL en subventionne dans tout le Canada. Pauline Rowan, promotrice de l'initiative, nous dit que l'immeuble abritait une banque à l'origine.

Mme Rowan déclare qu'une salle de billard a été aménagée dans l'immeuble, la banque transformée en bibliothèque et la chambre forte en petite cuisine, ce qui leur permet de servir du thé.

Le centre a ouvert ses portes en 1972 grâce au travail bénévole de personnes âgées. Le PIL a engagé deux résidents de la localité, Anne Craig et Glenn Cameron, pour entretenir l'édifice, améliorer l'isolation et cataloguer le nombre croissant de livres donnés. La bibliothèque monte une collection d'enregistrements des légendes racontées par les aïeuls du secteur.

Les personnes âgées poursuivent leur travail bénévole et organisent des activités pour tous les âges. Le vendredi soir, il est fréquent de voir un tournoi de "cribbage" ou quelques personnes en train de montrer à des enfants à peine assez vieux pour tenir une queue de billard comment jouer au "snooker".

Le centre n'est pas en mesure de payer lui-même ses employés et Mme Rowan a déclaré que lorsque la subvention du PIL sera épuisée ce mois-ci, elle essaiera d'obtenir une subvention provinciale pour engager des étudiants au cours de l'été.

MM. Ian Cameron et Victor Doray, Diane Rayner et Bill Day (photographe) aident à la préparation d'une bande vidéo.

La faculté en conserve

Une subvention de $20,000 dollars, dans le cadre du PIL, permettra à cinq jeunes gens pleins de talents de produire 28 bandes vidéo traitant de divers problèmes de santé allant des injections intramusculaires au traitement des abcès dans la gorge.

"Ce projet mettra à la disposition des médecins et des infirmières hygiénistes oeuvrant dans la collectivité, un matériel didactique simple, déclare M. Ian Cameron, directeur du programme et chef du département des communications biomédicales à l'Université de la Colombie-Britannique. Les vidéo sont produits de façon professionnelle, avec des scénarios complets et en utilisant le matériel vidéo de l'université."

Première en Amérique du Nord, le projet a été mis sur pied à la suite de nombreuses demandes en vue d'obtenir des programmes d'enseignement jusque-là réservés à la faculté de médecine. Or les hôpitaux et divers organismes de la santé réclament des programmes portant sur l'alcool et les drogues, l'hygiène dentaire, l'alimentation, la psychiatrie, la santé physique, le soin des enfants en période prénatale et postnatale ainsi que sur l'habitude de fumer durant la grossesse; ce sont là quelques-uns des sujets qui seront compris dans le programme d'enseignement.

L'un des cours, intitulé "abscès périamygdalien", vient tout juste d'être terminé avec le concours d'un chirurgien, spécialiste à l'hôpital général de Vancouver. "C'est une bande de 20 minutes qui montre comment traiter un abcès localisé à l'arrière de la gorge", explique M. Cameron. Une fois terminées, les bandes seront distribuées à des omnipraticiens de toute la Colombie-Britannique.

"Nous sommes vraiment emballés par le projet, d'affirmer M. Cameron; la réaction de la collectivité a été tout simplement magnifique".

Aménagement d'un musée du rail — St. Andrews (N.-B.)

Un projet PIL parrainé par le club Kiwanis de St. Andrews (N.-B.), s'en vient à toute vapeur et entrera bientôt en gare. Et c'est à peine une métaphore.

Le projet, le plus important du Club cette année, consiste en l'aménagement d'un musée du rail grâce à une subvention fédérale de $25,725 ayant permis l'embauche de chômeurs.

Le premier musée du rail de la province aura été rendu possible grâce à l'aide du Canadien Pacifique qui a vendu au Club Kiwanis la vieille gare de St. Andrews pour la somme symbolique de un dollar. Le C.P. fera don aussi de différents articles d'artisanat, des outils et de l'équipement, des horaires, du matériel roulant, etc., qui seront exposés dans le musée.

Le nouvel emplacement sera situé entre un terrain de camping et la voie ferrée près de laquelle on installera une voie de garage où on exposera du vieux matériel roulant.

Le club s'est assuré le concours du musée du Nouveau-Brunswick pour la présentation des pièces "afin que le musée du rail soit aussi attrayant et intéressant que possible", déclare M. Hazen Boyd, président du comité spécial du Kiwanis mis sur pied pour établir le musée.

"Les objectifs du projet sont de faire revivre une époque du passé, de préserver notre héritage et d'offrir une attraction touristique", d'ajouter M. Boyd.

Le musée comprendra aussi une section spéciale consacrée à la St. Andrews and Québec Railway, société qui a occupé une place importante dans l'histoire du comté de Charlotte au XIXe siècle. Inaugurée en 1835, la ligne atteignit Québec en 1887 après de nombreux problèmes et après avoir failli sombrer dans la faillite. Elle fut ultérieurement absorbée par le C.P.R.

Les malades ont leur radio



Pete Halowatiuk diffuse de la musique d'ambiance aux patients des hôpitaux de la région de Vancouver.

La station de radio en circuit fermé de Capilano de Vancouver-Nord est exploitée par neuf travailleurs handicapés. Ils diffusent dans les hôpitaux de la région de Vancouver depuis janvier dernier, à partir d'une station munie de tout l'équipement et sise dans le sous-sol de la maison des parents de M. Bob Banford, grâce à la subvention de $43,000 qu'ils ont reçue dans le cadre du PIL.

L'ouverture de la station de radio de Capilano (Radio CRS) est l'ambition et le rêve que M. Jack Banford avait caressés toute sa vie. Ayant passé la majeure partie de sa vie en chaise roulante à cause d'une dystrophie musculaire, le "rêve impossible" de M. Banford de faire carrière dans la radio s'est enfin matérialisé. Malheureusement, ce fut un rêve de courte durée car M. Banford mourait en mars à l'âge de 28 ans. Depuis lors, son frère Bob a pris en charge le groupe du projet.

L'objectif premier de Radio CRS est de fournir à des handicapés l'occasion de recevoir une formation dans le domaine de la diffusion. "Nous sommes en train de prouver au monde que les handicapés ne sont pas des personnes ou des choses que l'on peut enfermer dans un cabinet. Ce sont des êtres "humains", déclare M. Banford.

Présentement, CRS Radio diffuse six heures quotidiennement à l'intention des patients de divers hôpitaux. La station C-JAZ, constituait le but ultime du projet. Une entreprise de télédistribution par câble assurera au cours de l'année, la mise en ondes commerciale de ses émissions qui seront captées sur la bande MF dans les milliers de foyers de la Colombie-Britannique.

Selon M. Banford, le sous-sol ne servait que de salle d'entreposage avant le mois d'octobre de l'année dernière. Des architectes, des techniciens et des travailleurs de la construction ont donné bénévolement de leur temps et, en quatre mois, ont transformé un sous-sol tout à fait nu en studio. En tout, environ 50 entreprises ont donné des matériaux et fourni de la main-d'oeuvre pour la réalisation du projet.

Le groupe diffuse de la musique d'ambiance aux patients des hôpitaux. Éventuellement, il diffusera aussi dans les centres de réadaptation. Ces émissions comprennent des entrevues, de la musique, de la lecture d'histoires à l'intention des patients qui sont trop malades pour lire, en plus d'émissions à bâtons rompus auxquelles les patients peuvent participer.

"C-JAZ va demeurer une entité distincte de CRS Radio, société à but non lucratif," déclare M. Bob Banford. Le groupe actuel s'occupera de la station C-JAZ lorsqu'elle entrera en opération. Cela permettra à un plus grand nombre d'handicapés de recevoir une formation radiophonique. C-JAZ sera la première station commerciale de diffusion par câble au Canada et la première station de radio en Amérique du Nord exploitée par des handicapés."

NOUVELLES M&I ÉDITION  SPÉCIALE Mai 1976

Des sans-foyer Indiens trouvent abri

Le quartier des clochards. Toutes les grandes villes en ont un et celui d'Edmonton n'est ni meilleur ni pire qu'un millier d'autres d'un bout à l'autre de l'Amérique du Nord. Par ailleurs, un projet d'initiative locale dans cette ville vise à améliorer la situation. Le Programme local à l'intention des Indiens, bénéficiaire d'une subvention du PIL s'élevant à $31,016, est parrainé par Poundmaker's Lodge, centre de désintoxication pour les autochtones.

Chaque nuit, six autochtones, hommes et femmes, du Programme local à l'intention des Indiens patrouillent les rues. De 17 h à 2 h, ils patrouillent le quartier des clochards, les terminus d'autobus, les alentours du Centre d'accueil pour les autochtones pour aider les personnes dans le besoin.

En plus des six membres de la patrouille, un coordonnateur et un conseiller autochtone travaillent à l'initiative.

Les patrouilles adressent les indigents aux nombreux organismes de la ville, par exemple les ivrognes au Centre de désintoxication ou au centre Poundmaker, les sans-foyer ou les nouveaux venus au centre d'hébergement d'urgence des femmes (Women's Emergency Accommodation Centre), l'auberge pour hommes (Single Men's Hostel), l'asile de nuit pour hommes (United Church Men's Overnight Shelter), et ceux qui ont de l'argent, dans des hôtels. Ils appellent l'ambulance pour les blessés ou ceux qui sont trop intoxiqués pour se déplacer. En un mois, 350 personnes ont été envoyées au Centre d'hébergement d'urgence pour les femmes.

Tous les membres des patrouilles sont munis de cartes d'identité spéciales et travaillent en étroite collaboration avec la police d'Edmonton. Le chef de police de cette ville déclare que ces services répondent à un besoin vital et essentiel de la collectivité. Il estime que ces patrouilles peuvent atteindre nombre d'autochtones et communiquer avec eux alors que les agents de police ne le peuvent pas.

"Ce programme a permis de sauver de nombreuses vies durant les mois froids de l'hiver," nous dit M. Cliff Baker, agent de projets de la Création d'emplois; le PIL finance pour la deuxième année le Programme local à l'intention des Indiens qui a été une réussite l'an dernier, et le groupe consultatif communautaire qui a pu constater l'excellent travail accompli par le programme participe cette année encore au financement. L'initiative reçoit l'appui de la collectivité qui est consciente du travail qui se fait.



SASKATCHEWAN — Grâce à une subvention de $24,220, le versant d'une colline dans le parc Diefenbaker, Saskatoon, est maintenant protégé par la construction d'un mur de pierres.

PIL sait même planter des choux

ALBERTA — Un projet PIL offre sans frais aux personnes âgées et aux handicapés de Camrose un service de transport, de réparations de maison, de visites et de jardinage.

Parrainé par la municipalité de Camrose pour la deuxième année, l'initiative de $18,000 s'occupe de placer ceux qui ont des difficultés à trouver un emploi. Le directeur, victime de la sclérose en plaques, était en chômage depuis bon nombre d'années avant de se joindre au projet. Pour sa part, la coordonnatrice est confinée dans une chaise roulante et passait beaucoup de temps à la maison avant de s'occuper de l'initiative.

Les deux autres travailleurs du PIL, même s'ils ne sont pas handicapés, éprouvaient des difficultés à trouver un emploi. Trois travailleurs de l'année dernière ont trouvé un emploi permanent.

Selon l'agent de l'intiative, M. Wayne Lowther, le service de voiture a beaucoup de succès. Il n'y a aucun transport en commun à Camrose, et l'unique réseau de taxis est trop cher pour la plupart des retraités.

M. Lowther ajoute: "Nous recevons 25 appels par jour de gens qui veulent se faire véhiculer afin de se rendre à des rendez-vous chez le médecin, à la banque, au magasin et même à des réunions pour fêter un anniversaire. Le premier mois, le projet a reçu 258 demandes. Depuis lors, ce service est devenu très important dans la municipalité."

Cette année, cette initiative locale est encore à la recherche de fonds.

M. Lowther déclare: "La ville possède plusieurs clubs sociaux qui cherchent des moyens de promouvoir ce programme. La chambre de commerce s'occupe de le promouvoir activement, et la municipalité a recommencé à s'y intéresser."

La "Joujouthèque" de Longueuil fait des heureux

Depuis le 11 février dernier, huit employés d'un projet PIL (et grâce à une subvention de $30,434) fait bénéficier la population de Longueuil d'un service tout nouveau au Québec. En effet, les parents intéressés à faire profiter le potentiel de leurs tout-petits, même dans leurs occupations les plus juvéniles, n'ont qu'à se rendre en compagnie de leurs marmots à la joujouthèque du quartier.

Celle-ci a pour objectif principal de faciliter l'accessibilité des jouets éducatifs en favorisant leur utilisation en tant qu'instrument actif et positif dans la formation de l'enfant. Selon Mme Myriam Brochu, la promotrice, loin d'être un objet anodin, le jouet a une valeur éducative. Il est une source de motivation, de création et de sécurité pour l'enfant. Il lui permet aussi de stimuler son indépendance, son esprit de partage etc. Ainsi, les jouets disponibles à la joujouthèque (casse-tête, jeux de construction, pièces d'emboîtement etc.) visent à développer le sens de la créativité chez le bambin.



"Joujouthèque" a pour objectif principal de faciliter l'accessibilité de jouets éducatifs.

En prêtant gratuitement ces jouets aux enfants, on évite aux parents des dépenses élevées et les aide à choisir avec leurs petits des jouets correspondant à leur évolution. Huit personnes participent à ce projet dont trois qui réparent et fabriquent des jouets. Il est à souligner qu'une psycho-éducatrice diplômée fait partie du groupe, elle a pour principale tâche de classer les jouets selon l'âge de l'enfant et les qualités éducatives de ceux-ci.

A ce jour, plus de 400 enfants se sont déjà prévalus de ce service et "joujouthèque", ce mot d'une nouvelle génération, fait désormais partie de leur vocabulaire . . .



Mme Vanessa Lew (à gauche) et Mlle Marguerite Soulière bénéficient du service offert par l'"Atelier du meuble Centre-Sud inc.".

Comment sauver les meubles

Depuis novembre dernier, bien des citoyens du quartier Ste-Marie, à Montréal, se réjouissent de savoir quoi faire maintenant avec des meubles défraîchis ou en mauvais état.

En effet c'est dans le cadre d'un projet PIL de $36,000, intitulé "Atelier du meuble Centre-Sud inc." ayant pignon sur rue au 2020 De la Visitation à Montréal, que huit personnes offrent leurs services en mettant à la disposition des gens du quartier un local, de l'équipement et des ressources humaines susceptibles de les aider à exécuter certains travaux de réparation, de fabrication et de rembourrage de meubles. Le personnel de l'atelier, qui comprend trois ébénistes, trois manoeuvres, un chauffeur et un rembourreur, se veut avant tout une équipe de personnes ressources et non un personnel d'exécution. C'est donc dire que le projet s'adresse aux individus intéressés à apprendre personnellement quelque chose dans le domaine de la réparation. À cet effet, chaque semaine, six heures de cours sont donnés au personnel et à la clientèle de l'atelier, ceci en collaboration avec la Commission des écoles catholiques de Montréal. On y découvre donc les dessous du décapage, de la menuiserie, de la peinture, etc.

L'atelier fonctionne du lundi au vendredi. Vu l'enthousiasme et la participation soutenue des gens concernés, il est évident que les activités de ce projet répondent à un besoin de ce quartier défavorisé du centre-ville de Montréal.